

## *Le temps qu'il faut*

L'envie d'écrire est un désir complexe. A peine est-elle née qu'elle s'installe déjà, nous tirant par le col, nous reprochant de ne pas lui consacrer le temps qu'il faut, de ne pas l'emmener plus loin, de ne pas lui donner forme, de lui refuser les moyens de se déployer.

C'est que l'envie d'écrire peut mettre un temps infini, peut-être une vie, à se muer en acte. Elle renferme souvent et la joie et la peur, l'ébauche du geste et son empêchement, le mot et son silence. Elle est parfois sa propre contradiction, le commencement et l'avortement d'un texte. Le plus difficile n'est pas d'écrire, mais d'oser écrire. On s'engouffre dans un espace-temps sans mesure. On sait à peine où il commence, certainement pas où il termine, si toutefois il termine. Ecrire, c'est dégringoler dans le terrier d'Alice, démordre de tout, rapetisser et grandir, lâcher prise et tenir bon, imaginer et se souvenir, ne plus distinguer le haut du bas, se confondre avec l'autre, ne jamais rester au bord, plonger dans le corps des personnages, trouver le timbre de leur voix, se perdre dans leurs paysages, inventer tout ce qui est supposé exister, faire exister ce qui n'est pas censé être.

Gabriel Boutry, Yasmine Ferreira, Alain Grodet, Jeanne Le Roux, Yacine Majidate, Nathalie Reymonet, Francis Richard, Giovanni Tallarico, Josselin Tobelem et HV ont en commun ce désir respectif d'écrire, singulier et partagé, plus ou moins empêché. Ils ont osé se jeter dans le courant d'écrire, comme on saute d'un avion. Ecrire a sans doute quelque chose à voir avec cinquante secondes de chute libre au dessus de l'océan.

A partir d'un nœud ferroviaire, contraints par un aveugle, obligés par une actualité, héritiers de leur histoire, dépositaires de leurs romans familiaux, nourris de leurs rêves, ils se sont engagés dans le long processus d'écrire, et l'ont mené à bien. Chacun s'est tenu à l'écoute de l'autre au sein d'un groupe nécessaire, bienveillante caisse de résonance. Cet atelier d'écriture a fonctionné comme une vaste installation électrique : du collectif à l'individuel, de l'individuel au collectif, le va et vient était constant.

De jeudi en jeudi, au cours de dix séances hebdomadaires, à cheval sur deux saisons, du milieu de l'hiver au milieu du printemps, au septième étage de la faculté, dix personnes ont traversé dix semaines sur le fil d'écrire.

Leurs nouvelles sont présentées ici. Elles ont été commencées en manteau et se sont terminées en nus pieds.

Ingrid Thobois

28 juin 2010